Léon Dion (1923-1997)
Politologue, département des sciences politiques, Université Laval

(1969)

“*Notes de recherche.* Méthode d'analyse pour l'étude de la dynamique et de l'évolution des sociétés”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
Professeur sociologie au Cégep de Chicoutimi
Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Dans le cadre de "Les classiques des sciences sociales"
Site web: http://classiques.uqac.ca/
Une bibliothèque fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay, sociologue

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: http://bibliotheque.uqac.ca/

VISIT…

LANZAROTE Caliente.COM

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de l’article de :

Léon Dion,

“Notes de recherche. Méthode d'analyse pour l'étude de la dynamique et de l'évolution des sociétés”.

Un article publié dans la revue **Recherches sociographiques**, vol. 10, no 1, janvier-avril 1969, pp. 102-115.

[Autorisation formelle accordée, le 30 mars 2005, par Mme Denise Dion, épouse de feu M. Léon Dion, propriétaire des droits d'auteur des œuvres de M. Léon Dion, de diffuser la totalité des œuvres de M. Léon Dion, politologue.]

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.
Pour les citations : Times New Roman 12 points.
Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

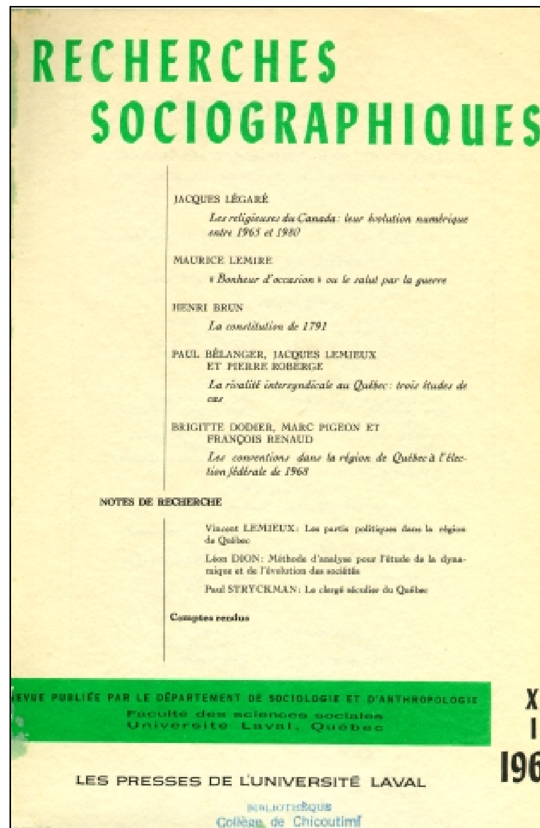
Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5’’ x 11’’)

Édition complétée le 24 juin 2006 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec.



Léon Dion (1969)

“Notes de recherche. Méthode d'analyse pour l'étude de la dynamique et de l'évolution des sociétés”



Un article publié dans la revue **Recherches sociographiques**, vol. 10, no 1, janvier-avril 1969, pp. 102-115.

Table des matières

Introduction

Première opération : identification des paliers d'une société
Deuxième opération : conversion des paliers en deux systèmes interreliés : le système social et le système politique

Troisième opération : l'identification de la chaîne d'opérations au sein du système social et du système politique de même qu'entre les deux systèmes

Quatrième opération : conversion cybernétique des interrelations du système social et du système politique

Cinquième opération : schéma de la dynamique des interactions du système social et du système politique

Sixième opération : le continuum traditionnel-moderne

Septième opération : mesure des sociétés selon le changement de leur position dans le temps dans le continuum traditionnel-moderne

Huitième opération : échelle de mesure d'un système social et d'un système politique selon leur évolution respective dans le continuum progressisme-conservatisme

Table des schémas et tableau

Schéma 1. Les sept paliers d'une société selon le critère de l'intériorisation progressive.

Schéma 2. Conversion des paliers en deux systèmes interreliés : le système social et le système politique.

Schéma 3. Unité cybernétique.

Schéma 4. Conversion cybernétique des interrelations du système social et du système politique.

Schéma 5. Dynamique des interactions du système social et du système politique. (Schéma applicable à une société libérale)

Schéma 6. Répartition des catégories d'agents sociaux et politiques.

Schéma 7. Échelle de mesure des sociétés selon leur position dans le continuum traditionnel-moderne.

Schéma 8. Échelle de mesure des sociétés selon le changement de leur position dans le temps dans le continuum traditionnel-moderne.

Schéma 9. Échelle de mesure d'un système social et d'un système politique selon leur évolution respective dans le continuum progressisme-conservatisme.

Tableau 1 *La société traditionnelle et la société moderne (traits généraux).*

Léon Dion (1969)
“Notes de recherche. Méthode d'analyse pour l'étude de la dynamique et de l'évolution des sociétés”

Un article publié dans la revue **Recherches sociographiques**, vol. 10, no 1, janvier-avril 1969, pp. 102-115.

Introduction

Retour à la table des matières

Dans des enseignements et des publications, j'ai relevé le défi que pose l'étude d'une société envisagée sous l'angle de la dynamique des institutions, groupes et agents. En même temps, j'ai cherché à mettre au point des techniques de mesure du changement dans une société au cours d'une période donnée. [1] C'est le résultat de ces efforts s'échelonnant sur quinze ans que Je vais exposer ici.

La méthode d'analyse que je propose comporte plusieurs opérations distinctes mais reliées logiquement les unes aux autres. Aucune

[1] Le modèle d'analyse que je propose ici s'est progressivement dégagé à l'occasion de mon cours à la faculté des sciences sociales de l'Université Laval : « Évolution socio-politique d'Occident », dont le titre, à compter de septembre 1969, sera : « Systèmes sociaux et systèmes politiques d'Occident ». Voir aussi : *Le Bill 60 et la société québécoise,* Montréal, HMH,1967 ; « La polarité des idéologies : conservatisme et progressisme », *Recherches sociographiques, VII,* 1-2, 1966, pp. 23-36 ; « À la recherche d'une méthode d'analyse des partis et des groupes d'intérêt », *Revue canadienne de science politique,* II, 1, mars 1969 ; « Politique consultative et système politique », *Revue canadienne de science politique,* II, 2, juin 1969 ; « Au-delà des ambiguïtés de la politique consultative », *Forces,* été 1969. Ces textes se fondent sur la méthode d'analyse schématisée ici. Le lecteur désireux de suivre le fil du raisonnement sur lequel s'appuient les présents schémas pourra s'y reporter. Le modèle d'analyse proposé dans les pages qui suivent sera repris et développé dans mon livre en préparation : *Société et politique : la vie des groupes.*

de ces opérations, toutefois, ne s'impose d'elle-même. À des degrés divers, chacune donne prise à des choix arbitraires. Le fait qu'une partie considérable de mes propres recherches ait porté sur les groupes d'intérêt a certainement influé sur ma perception du jeu des interactions au sein des sociétés. Selon les diverses préoccupations de recherche, le caractère et le mouvement des interactions apparaîtront sans nul doute sous un jour quelque peu différent. L'essentiel est que mon optique contribue à éclairer la démarche propre à chacun.

Je me contenterai ici de présenter et d'expliquer de façon très succincte les diverses opérations que comporte ma méthode d'analyse tant au plan de la dynamique qu'à celui du changement social et politique.

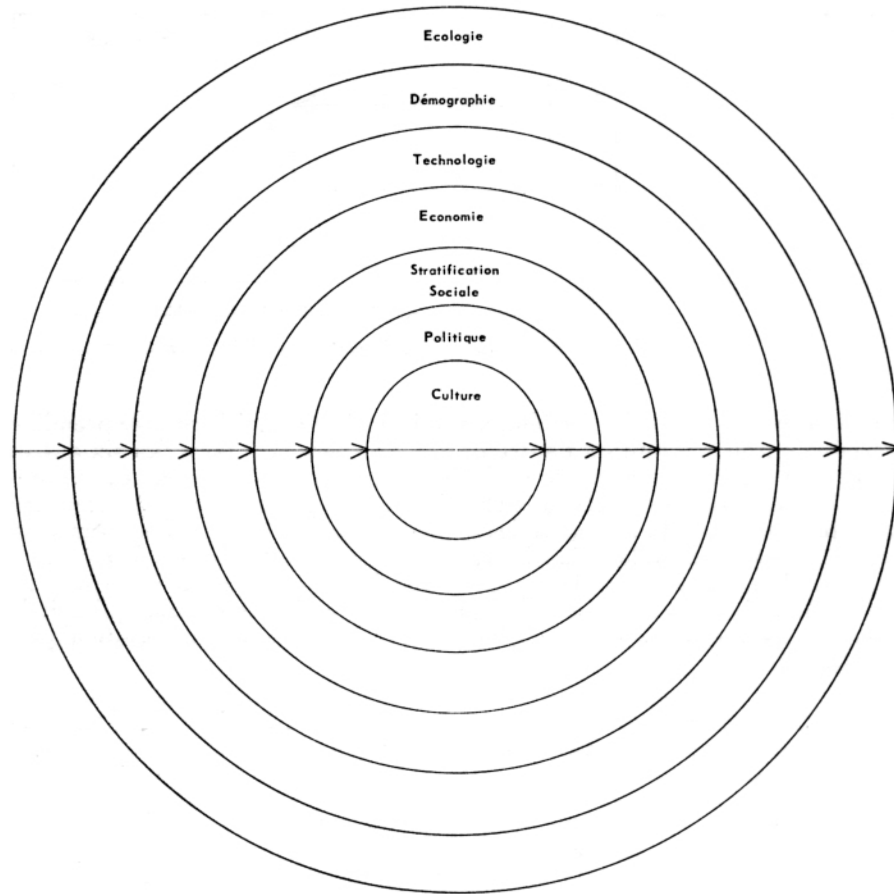
Première opération:

identification des paliers d'une société

Retour à la table des matières

Il n'est pas possible de procéder à l'examen d'une société sans en différencier les niveaux ou les paliers. Je distingue ainsi sept (7) niveaux différents : écologie, démographie, technologie, économie, stratification sociale, politique et culture. La différenciation des niveaux obéit à un ordre logique puisqu'elle procède de l'extérieur des sociétés vers l'intérieur ou, inversement, de l'intérieur vers l'extérieur. Cette condition s'exprime par une série de sept cercles concentriques reliés les uns aux autres par une ligne coupée de flèches qui pointent vers l'intérieur ou vers l'extérieur selon le cas (schéma 1).

SCHÉMA 1
Les sept paliers d'une société selon le critère de l'intériorisation progressive.



Laboratoire de cartographie, Institut de géographie, Université Laval.

Deuxième opération:

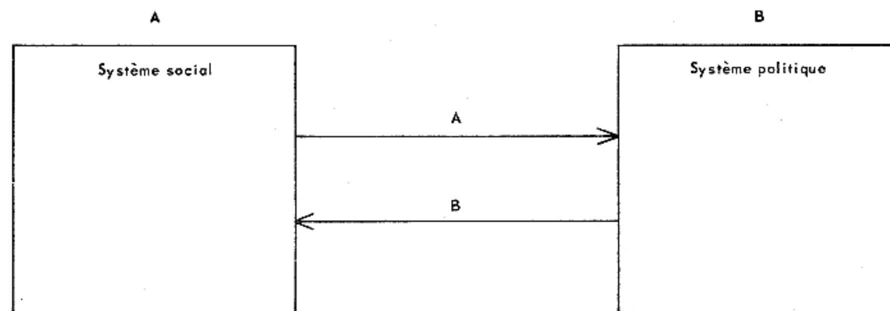
conversion des paliers en deux systèmes interreliés : le système social et le système politique

Retour à la table des matières

Toute méthode d'analyse doit non seulement comporter une différenciation des paliers d'une société, mais aussi les situer les uns par rapport aux autres de façon à réduire le plus possible le nombre d'unités de fonctionnement et à mettre en évidence les liens entre ces dernières. J'opte pour le procédé systémique développé par Parsons, Easton, Deutsch et autres en raison de sa valeur comme outil à la fois pédagogique et analytique.

SCHÉMA 2

Conversion des paliers en deux systèmes interreliés : le système social et le système politique.



Laboratoire de cartographie, Institut de géographie, Université Laval.

Je propose une conversion systémique qui consiste à choisir comme première variable autonome l'un ou l'autre des sept paliers et a faire des six autres paliers un second complexe de variables, elles aussi coordonnées et autonomes. Par suite de mes intérêts, je choisis le palier politique comme première variable autonome et transpose les

six autres paliers en un même complexe indépendant de variables. J'obtiens ainsi deux unités différentes de fonctionnement, l'une que j'appelle système social et l'autre système politique. La flèche qui va du système social au système politique et celle qui fait le chemin inverse indiquent le phénomène des interactions systémiques (schéma 2).

Troisième opération:

l'identification de la chaîne d'opérations au sein du système social et du système politique de même qu'entre les deux systèmes

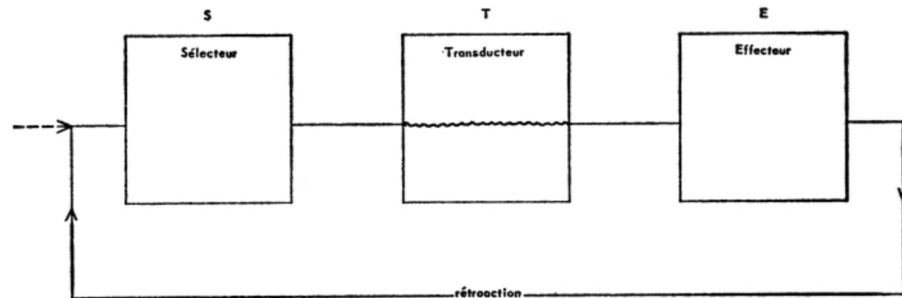
Retour à la table des matières

Pour définir les fonctions majeures au sein de chaque système et pour déchiffrer le réseau complexe de leurs interactions, il importe de rendre opératoire le fonctionnement de l'ensemble. La cybernétique, cette « science de la communication et du contrôle », répond à cette exigence. L'unité cybernétique comprend un sélecteur qui choisit les objets de la communication ; un effecteur qui exécute les opérations ; un transducteur qui transmet les consignes à l'effecteur et surveille son fonctionnement conformément aux fins du sélecteur ; et, enfin, un effet de rétroaction *(feed-back)* qui rend possible le contrôle constant du circuit de même que les rajustements qui peuvent s'imposer à divers points du circuit (schéma 3). [2]

---

[2] On peut aussi opter pour un modèle non-cybernéticien de communications qui comprend un émetteur, un mécanisme de traitement es données et un récepteur. À propos de l'application de la cybernétique aux phénomènes sociaux, voir : Norbert WIENER, Cybernetics, John Wiley, New York, seconde édition, 1961 (première édition en 1948) et The Human Use of Human Beings, Houghton, Milflin, 1950 ; W. Rose ASHBY, An Introduction to Cybernetics, John Wiley, New York, 1965 ; A. MOLES, et al., Communications et langages, Paris, Gauthier-Villars, 1963, et Sociodynamique de la culture, Paris, Mouton, 1967 ; Lucien MEHL, « Pour une théorie cybernétique de l'action administrative », dans VEDEL et al., Traité de science administrative, Paris Mouton, 1966, pp. 781-825.

SCHÉMA 3
Unité cybernétique.



Laboratoire de cartographie, Institut de géographie, Université Laval.

Quatrième opération:

conversion cybernétique des interrelations du système social et du système politique

Retour à la table des matières

L'application du procédé cybernétique à l'étude des interactions du système social et du système politique permet de rendre opératoire le mouvement qui va de l'un à l'autre. Le système social et le système politique comprennent chacun leurs rouages de sélection et d'exécution selon leur nature et leurs fins propres. Mais - et c'est là ce qui nous importe - dans le déroulement des divers processus, ils agissent et réagissent constamment l'un sur l'autre. Cela vient du fait que l'un et l'autre systèmes empruntent le même transducteur. Celui-ci est constitué de mécanismes d'interactions ou de circuits de conversion qui appartiennent, selon l'angle envisage, au système social ou au système politique et que nous situerons, pour la commodité, entre les deux sys-

tèmes. Ces derniers comprennent des *inputs* et des *outputs* dont il faudra préciser la nature. Les *outputs* sociaux passent par les mécanismes d'interactions et sont convertis en *inputs* politiques. Il existe en outre un circuit direct d'interactions systémiques qui emprunte les mécanismes d'interactions et qui est indique dans le schéma par la ligne à double flèche. Enfin, chaque système comporte son propre effet de retroaction (schéma 4).

Cinquième opération:

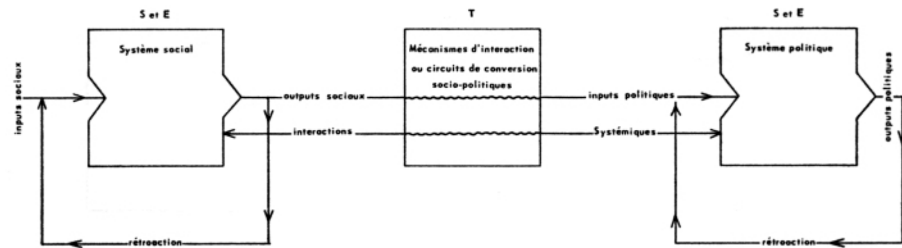
schéma de la dynamique des interactions du système social et du système politique

Retour à la table des matières

Les composantes du système social et du système politique de même que celles des mécanismes d'interactions varient grandement dans le temps et dans l'espace. Un schéma qui voudrait rendre compte de toutes les variétés possibles de situations serait tellement général qu'il ne serait guère utile comme outil de recherche. Le schéma présente ici correspond aux conditions des sociétés libérales contemporaines (schéma 5). Il faudrait le modifier en conséquence s'il s'agissait d'une société féodale, d'une société en voie de modernisation ou encore d'une société communiste.

SCHÉMA 4

Conversion cybernétique des interrelations
du système social et du système politique.



Laboratoire de cartographie, Institut de géographie, Université Laval.

Le présent schéma, tout en étant déjà complexe, ne retient cependant que les éléments majeurs d'une société libérale de même que les seules relations essentielles qui lient ces éléments les uns aux autres. L'explicitation d'un tel schéma exigerait un livre. [3] Relevons cependant les aspects principaux.

Les six paliers du système social fournissent la matière des *inputs* de ce système. Ce substrat est soumis à une double conversion : d'abord par les groupes, ces « unités collectives réelles » pour reprendre la définition de Georges Gurvitch, qui émergent des divers paliers conformément à des conditions historiques définies. Les groupes sociaux eux-mêmes sont « actives » de l'intérieur par des agents sociaux qui représentent, selon l'heureuse expression d'Alain Touraine, les véritables « sujets historiques ». Dans tout le mouvement des interactions, les agents sociaux constituent avec les agents politiques le principe de « dynamisation » d'une société. Les agents sociaux, conformément à leurs affiliations de groupes, définissent les besoins et les aspirations des individus en fonction des ressources disponibles et s'engagent dans une lutte incessante en vue de l'orientation et du

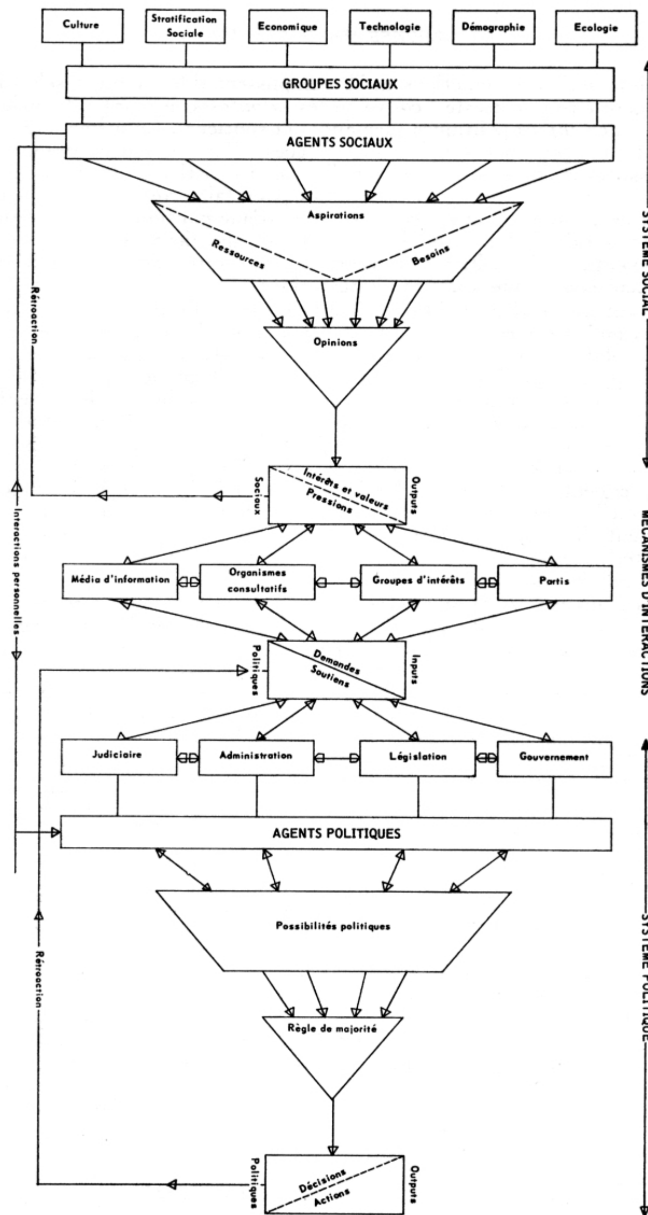
[3] Le présent schéma est toutefois sous-jacent à la problématique définie dans mon article : « À la recherche d'une méthode d'analyse des partis et des groupes d'intérêt », op. cit.

contrôle des opinions, enjeu suprême du combat social dans une société libérale. Les agents sociaux, toujours selon leurs conditionnements propres, procèdent alors à la cristallisation des opinions en intérêts (référence à des groupes) et en valeurs (référence à la société globale) et appliquent la pression requise pour assurer le triomphe de leur cause, c'est-à-dire la possibilité de définir les *outputs* sociaux. Un effet de rétroaction complète le fonctionnement du système social.

La nature des mécanismes d'interactions dépend du caractère et de la complexité des sociétés. Dans une société libérale, on distingue quatre principales catégories de mécanismes d'interactions : les partis, les groupes d'intérêt, les organismes consultatifs et les *media* d'information. Selon les conditions de temps et de lieu, ces mécanismes sont rattachés, à des degrés divers, à l'un et à l'autre des systèmes. Dans toutes les situations, toutefois, les partis et les organismes consultatifs tiennent davantage du système politique et, à l'inverse, les groupes d’intérêt et les *media* d'information tiennent davantage du système social. La fonction essentielle des mécanismes d'interactions - fonctions qu'ils remplissent différemment selon leur vocation propre - consiste à convertir les *outputs* sociaux (intérêts, valeurs, pressions) en *inputs* politiques (demandes et soutiens). En même temps, ils ouvrent aux agents sociaux des voies d'accès à l'une ou l'autre des quatre composantes majeures du système politique et constituent les canaux normaux qui s'offrent aux agents politiques pour faire connaître aux agents sociaux les possibilités et les volontés du système politique. Ils constituent donc un terrain fort fréquenté par les agents des deux systèmes. Le fait qu'ils soient fonctionnellement reliés les uns aux autres accroît énormément leur valeur comme mécanismes d'interactions.

SCHÉMA 5

Dynamique des interactions du système social et du système politique.
(Schéma applicable à une société libérale)



Laboratoire de cartographie, Institut de géographie, Université Laval.

Quant au système politique, il est constitué de quatre composantes internes majeures : gouvernement, législation, administration et judiciaire, que des relations fonctionnelles rattachent les unes aux autres. Ces composantes, appelées parfois fonctions politiques, sont animées par des agents politiques responsables de la dynamique du système. Ceux-ci définissent les possibilités du système à un moment donné et par rapport à un objet donne, empruntent, le cas échéant, la voie des mécanismes d'interactions pour tenter d'amener les agents sociaux à modifier leurs demandes et leurs soutiens, prennent des décisions selon la règle de majorité - règle de majorité vers laquelle converge tout le fonctionnement du système politique - et produisent des *outputs* politiques, c'est-à-dire des décisions impératives (lois, etc.) et des actions. Ici encore un effet de rétroaction complète la dynamique du système politique.

Il est un dernier type d'interactions dont la portée, encore qu'il soit difficile de l'évaluer sauf dans des cas précis, peut être décisive : il s'agit des relations qui se nouent directement entre agents sociaux et agents politiques, c'est-à-dire ces relations qui n'empruntent pas la voie régulière des mécanismes d'interactions. Cette possibilité n'est ouverte que dans le cas d'agents qui œuvrent à la fine pointe de leurs centres de décisions respectifs : ainsi le cardinal Léger téléphonant au premier ministre Jean Lesage à propos du bill 60.

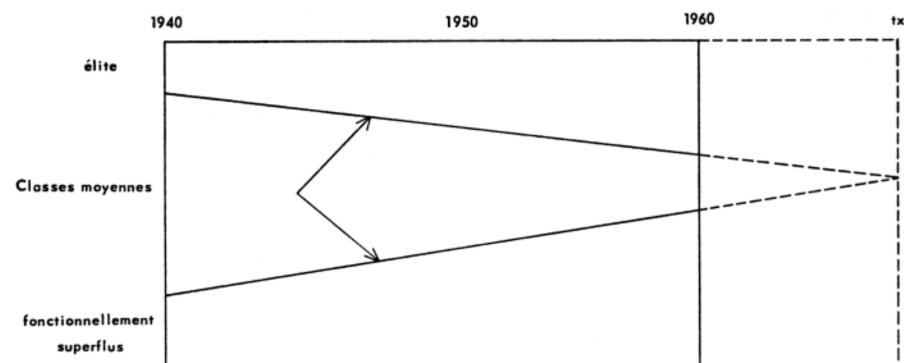
Pour compléter le schéma 5, il faut mentionner les pressions qui s'exercent de l'extérieur sur une société donnée, sur le système social ou sur le système politique, pressions émanant soit des sociétés environnantes, soit encore du système international.

Pour l'ensemble, on aura noté le rôle central accordé aux agents, tant sociaux que politiques, dans le jeu complexe des interactions des deux systèmes. Une telle manière de voir correspond à un souci d'éviter le piège de la « réification » qui guette celui qui fonde ses analyses au plan des groupes et des institutions. Elle est aussi la seule valide. En effet, ce qui caractérise surtout le mouvement de la dynamique intersystémique, particulièrement dans les sociétés libérales, c'est que l'inégalité flagrante qui se manifeste dans la capacité d'action des divers groupes se double d'une inégalité non moins grande entre agents au sein de chacun des groupes. De fait, le contrôle ultime des leviers

de commande dans l'un et l'autre système se trouve dans les mains d'au plus 270 de la population qui s'appuient sur 10% à 20% pour régir une masse de 80 à90%, qui est apathique et privée de tout moyen de se faire entendre. [4]

SCHÉMA 6

Répartition des catégories d'agents sociaux et politiques.



Laboratoire de cartographie, Institut de géographie, Université Laval.

SOURCE : David E. APTER, *The Politics of Modernization,* figure 16, p. 352 (les lignes pointillées sont de nous).

Plus grave encore, contrairement à l'attente des protagonistes d'une démocratie égalitaire, il semble que ces inégalités se sont fortement accrues depuis 1940. Ce développement paraît imputable au fait qu'au principe économique de stratification sociale, qui est primordial dans les sociétés libérales, il faut maintenant ajouter un second principe, dérive de l'instruction. Or l'action de ce second principe amplifie les effets du premier. Les changements survenus depuis 1940 indiquent

[4] Ce sont là des proportions approximatives sans doute mais qui sont conformes aux résultats de sondages menés dans les sociétés libérales, notamment aux États-Unis. Voir, entre autres, Philip E. CONVERSE, « The Nature of Mass Beliefs Systems in Mass Publics », dans David E. APTER, *Ideology in Discontent*, New York, The Free Press of Glencoe, 1964, pp. 206-261.

une forte tendance de la société à se polariser en deux catégories opposées : d'une part les élites qui monopolisent les connaissances et le savoir-faire requis par une société de plus en plus technicienne et, d'autre part, la masse de ceux qui sont en train de devenir fonctionnellement inutilisables. Cette évolution s'accomplit au détriment des classes moyennes dont nombre d'éléments rejoignent es rangs de la masse tandis qu'une fraction (techniciens, experts, ingénieurs) accèdent aux rangs inférieurs des élites. Une telle tendance, si elle persiste dans l'avenir comme il est probable, conduira à l'établissement d'une société divisée en deux classes : les bien instruits, qui accompliront tout le travail utile, et les mal instruits, qui seront fonctionnellement superflus (schéma 6).

Sixième opération:

le continuum traditionnel-moderne

Retour à la table des matières

L'étude de la dynamique des sociétés ne saurait être complète si, à la recherche des interactions systémiques, on ne joignait celle de l'évolution dans le temps. Les typologies proposées varient selon les auteurs. Beaucoup plus fondamentale que la question de la terminologie est cependant celle des indices choisis pour le classement des sociétés historiques. La typologie élémentaire : société traditionnelle et société moderne me paraît pleinement satisfaisante.

Tableau 1

La société traditionnelle et la société moderne (traits généraux).

Retour à la table des matières

PALIERS	A Société traditionnelle	B Société moderne
I. Écologique	Habitat rural *(peuplement dispensé)* Faible mobilité géographique	Habitat urbain *(peuplement concentré)* Grande mobilité géographique
II. Démographique	Haut taux de natalité Haut pourcentage de mortalité infantile Espérance de vie : peu élevée Profil d'une population jeune Faible Proportion de la population active Faible croissance d'ensemble de la population	Faible taux de natalité Faible pourcentage de mortalité infantile Espérance de vie : élevée Profil d'une population relativement âgée Haute proportion de la population active Haute croissance générale de la population
III. Technologique	Techniques matérielles : outils primitifs ; énergie humaine et animale Techniques intellectuelles : connaissances rudimentaires ; tradition orale Réseau de communication et d'information peu développé	Techniques matérielles : la machine ; énergie non humaine, non animale : vapeur, électricité, atome Techniques intellectuelles : connaissances poussées et rationalisées, la science Réseau de communication et d'information élaboré
IV Économique	Occupation ; agriculture, artisanat Faible division du travail	Occupation : industrie, commerce, finance Forte division du travail

PALIERS	A Société traditionnelle	B Société moderne
	Économie de subsistance Règles de conduite : réciprocité et redistribution Moyens de production : faibles Unité de production : la ferme ou l'atelier où le cultivateur ou l'artisan œuvre seul ou assisté de membres de sa famille ou de voisins Absence d'une séparation nette entre la propriété des outils de production et le travail Niveau et genre de vie : bas et stagnants	Économie de marché Règle de conduite : échange Moyens de production : puissants Unité de production : l'usine qui rassemble une armée de travailleurs autour des chaînes de montage ; développement « post-industriel » : l'automation Séparation radicale entre la propriété des usines *(capital)* et le travail Niveau et genre de vie : élevés et en progression constante
V. Stratification sociale	Principe d'ordonnance des Positions : le statut *(la personne est prisonnière d'une pré-ordination métasociale) :* la doctrine des États Caractéristiques de la situation statutaire : hiérarchie ; inégalité des individus ; contraintes intériorisées associées à la coutume Critère de classement des individus : la naissance et la famille *(statut transmis)* Accès aux rangs : fermé *(caste, État)* Type d'états ou de castes : clergé, nobles, serfs Soumission du sexe féminin au sexe masculin Famille étendue	Principe d'ordonnance des Positions : le contrat *(caractère abstrait et égalitaire de la notion de personne) :* la théorie de l'effort individuel et de la concurrence Caractéristiques de la situation contractuelle : égalité abstraite des individus ; égalité abstraite des chances ; contraintes extérieures se réclamant du droit Critère de classement des individus : l'instruction, la profession et le revenu *(statut acquis)* Accès aux rangs : ouvert *(la classe sociale)* Types de classes sociales : la bourgeoisie et le prolétariat Égalité des sexes Famille restreinte

PALIERS	A Société traditionnelle	B Société moderne
	Importance des groupes primaires	Importance des groupes secondaires *(associations, clubs, sociétés)*
VI. Culturel	Source des valeurs : la coutume et la tradition Principe des normes et des règles de conduite : le sacré Ordre des valeurs : déterminé par une morale collective *(morale fermée sanctionnée par la contrainte sociale).* Autorité de la religion Norme d'action : le consensus Monisme des fins ; caractère téléologique des fins : le salut éternel Outillage mental concret et fourni par la tradition orale Expression de la culture : création populaire *(folklore) ;* création artistique aristocratique *(haute culture)* Fossé entre la masse du peuple et l'aristocratie Forme de la culture : le mythe	Source des valeurs : l'utilité et la raison Principe des normes et des règles de conduite : la foi dans le progrès matériel Ordre des valeurs : déterminé par une morale individuelle *(morale ouverte sanctionnée par tex préceptes dictés par la conscience personnelle). Autorité de la raison* Norme d'action : l'opinion Pluralisme des fins : caractère séculier des fins : l'acquisition des richesses Outillage mental abstrait découlant des activités scientifiques et artistiques Expression de la culture : création par les *mais media ;* création artistique pour la consommation populaire *(culture de masse)* Fossé entre la masse du peuple et les élites Forme de la culture : l'idéologie
VII. Politique	Principe d'autorité : Dieu ou toute autre autorité supérieure Forme de l'autorité : la volonté du chef, représentant de Dieu Principe de légitimité : la tradi-	Principe d'autorité : le peuple Forme de l'autorité : la volonté du peuple s'exprimant par la loi Principe de légitimité ; consti-

PALIERS	A Société traditionnelle	B Société moderne
	tion. Biens et personnes, propriété privée du chef	tution et lois fondamentales. Biens et personnes sont régis par des règles abstraites indépendamment des gouvernants
	Centralisation de l'autorité, souvent aux mains d'une seule personne *(absolutisme),* mais décentralisation administrative *(et souvent parcellisation de l'autorité elle-même)* par suite de déficiences technologiques, Appareil politique rudimentaire	Partage de l'autorité entre plusieurs catégories d'agents *(législature, administrateurs, juges, gouvernants),* mais centralisation administrative *(s'accompagnant souvent d'une consolidation de l'autorité elle-même)* par suite de l'efficience technologique accrue. Efforts de déconcentration administrative. Appareil politique développé
	Fonctions politiques peu différenciées, orientées vers des préoccupations générales *(militaires, budgétaires, etc.)* et peu diversifiées *(fonctions administratives, militaires, judiciaires et gouvernementale peu distinctes)*	Fonctions politiques différenciées et qui encadrent la quasi-totalité de la vie quotidienne des individus et de plus en plus diversifiées. Appareil politique de plus en plus puissant mais diversifie dans ses fonctions *(gouvernement, administration, législation, juridictionnel)*
	Classe politique peu nombreuse et peu diversifiée *(prolongeant l'autorité du père)*	Classe politique relativement nombreuse et diversifiée, légitimée par la loi
	Bureaucratie de privilège et de rang	Bureaucratie de mérite et de talent
	Norme de gouvernement : la coutume et la tradition ; règle de l'empirisme	Norme de gouvernement : la rationalité et l'efficacité ; règle de majorité
	Recrutement des gouvernants : la naissance, la coutume ou	Recrutement des gouvernants : partis et élection populaire ;

PALIERS	A Société traditionnelle	B Société moderne
	la force. Aristocratie, oligarchie ou absolutisme	délégation des élus à titre de représentants du peuple et participation du peuple aux actes du gouvernement. Démocratie, populisme, fascisme, communisme

SCHÉMA 7

Échelle de mesure des sociétés selon leur position dans le continuum traditionnel-moderne.

Niveaux de la société	T		M
	100	0	100
Ecologie	100	0	100
Démographie	100	0	100
Technologie	100	0	100
Economie	100	0	100
Stratification sociale	100	0	100
Culture	100	0	100
Politique	100	0	100
Position générale	100	0	100

Laboratoire de cartographie, Institut de géographie, Université Laval.

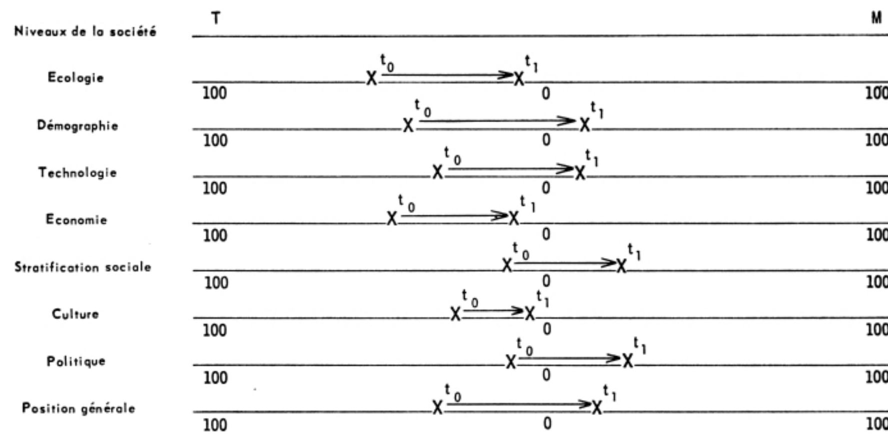
Une société est dite traditionnelle quand, à tous ses paliers, les principes d'organisation et d'action sanctionnent en permanence la production des mêmes attitudes et des mêmes conduites (ritualisme), quand ses membres disposent d'un outillage intellectuel et technique simple (archaïsme) et quand, au surplus, existent des mécanismes de cohésion -psychologiques, culturels et politiques - inspirés de valeurs globales, élémentaires et syncrétiques (mythes) antagonistes au changement au sein des structures sociales et mentales, de façon à ce que se perpétuent les sanctions familières jugées les seules légitimes pour fonder l'ordre social (monisme des fins).

Une société est dite moderne quand, à tous ses paliers, les principes d'organisation et d'action sollicitent le renouvellement constant des attitudes et des conduites (innovationnisme), quand ses membres disposent d'un outillage intellectuel et matériel complexe (technicisme) et quand, au surplus, existent des mécanismes de cohésion -psychologiques, culturels et politiques - inspirés de valeurs partielles,

secondaires et multiples (idéologies) favorables au changement au sein des structures sociales et mentales de façon à ce que les thèmes de légitimation de l'ordre social puissent être multiples et périodiquement remplaces (pluralisme des fins).

SCHÉMA 8

Échelle de mesure des sociétés selon le changement de leur position dans le temps dans le continuum traditionnel-moderne.



Laboratoire de cartographie, Institut de géographie, Université Laval.

Ces notions caractérisent des types idéaux et non pas des sociétés historiques. Comme telles, elles constituent les deux pôles extrêmes à l'intérieur desquels les sociétés historiques se distribuent. Aucune société n'est parfaitement traditionnelle ou parfaitement moderne. Le choix d'indices ou de traits particuliers propres à la société traditionnelle et à la société moderne pour chacun de nos sept paliers permet de rendre ces notions opératoires (tableau 1). Ces indices ou traits sont tous plus ou moins mesurables de sorte qu'il est possible de situer une société donnée à un point de nos sept échelles du continuum traditionnel-moderne (schéma 7). Une société dont le peuplement est rural et disperse et au sein de laquelle la mobilité géographique est faible sera dite très traditionnelle en ce qui concerne le palier écologique, et ainsi

de suite. On peut alors établir une pondération relative et situer une société donnée dans son ensemble à un point du continuum. Chaque échelle comporte des degrés allant de 100 à 0 dans le cas de la société traditionnelle et de 0 a 100 dans celui de la société moderne, le point 0 se situant au milieu de l'échelle. Bien entendu, le passage, pour une société, du stade traditionnel au stade moderne se fait dans le temps et à des moments bien différents selon les paliers, de sorte qu'il est difficile de déterminer le moment précis où une société change de type. L'évolution dans les pays les plus avancés au cours des années récentes permet d'entrevoir l'émergence d'un troisième type de société, « post-moderne » ou « post-industriel », qui présente, à certains des sept paliers, et plus particulièrement aux paliers technologique et politique, des traits sensiblement différents de ceux de la société moderne.

Septième opération:

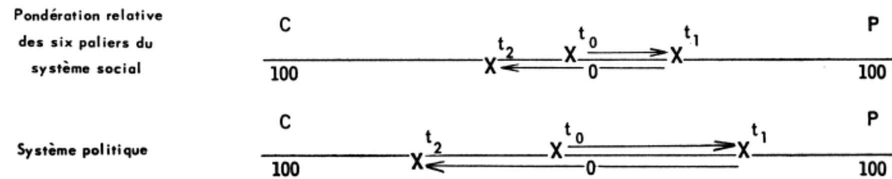
mesure des sociétés selon le changement de leur position dans le temps dans le continuum traditionnel-moderne

Retour à la table des matières

Dans la mesure où les statistiques et autres données relatives à une société le permettent, nos indices peuvent mesurer le changement survenu à chacun des paliers au cours d'une période donnée, soit dix ans, vingt ans, cent ans ou plus. Par exemple, une société dont l'habitat s'est urbanise au cours d'une période aura parcouru un nombre proportionnel de degrés vers la modernisation, et ainsi de suite. Ici encore, il est possible d'établir une pondération relative des résultats obtenus à chacun des sept paliers et de déterminer ainsi le comportement général d'une société dans un laps de temps donne (schéma 8).

SCHÉMA 9

Échelle de mesure d’un système social et d’un système politique selon leur évolution respective dans le continuum progressisme-conservatisme.



Laboratoire de cartographie, Institut de géographie, Université Laval.

Huitième opération :

échelle de mesure d'un système social et d'un système politique selon leur évolution respective dans le continuum progressisme-conservatisme

Retour à la table des matières

Agents sociaux et agents politiques favorisent tantôt le *statu quo* et tantôt optent pour le changement. J'appelle la première disposition d'esprit conservatisme et la seconde, progressisme. Dans les enjeux sociaux et politiques, ceux dont la position indique une préférence envers les traits propres à la société traditionnelle sont des conservatistes, tandis que ceux dont la position va dans le sens des traits de la société moderne sont des progressistes. Ici encore il est possible de ranger les diverses positions le long d'un continuum conservatisme-progressisme (schéma 9). Le fait que cette fois nous sommes en présence d'attitudes plutôt que de données quantitatives rend plus difficile, mais non pas impossible, l'élaboration d'instruments de mesure.

Faits de toute première importance, le rythme et l'ampleur des changements par rapport à cette échelle sont bien différents dans le

cas du système social et du système politique. L'attitude progressiste ou conservatiste des agents sociaux exerce peu d'influence, du moins en courte période, sur le rythme de changement de l'écologie, de la démographie, de la technologie, de l'économie ou de la stratification sociale. En effet, le comportement de chacun de ces niveaux tient à des facteurs qui échappent en grande partie à la volonté des agents. Inversement, le système politique, particulièrement dans les sociétés libérales, se caractérise par la rapidité et l'ampleur des fluctuations le long du continuum. Régimes conservatistes et régimes progressistes se succèdent à intervalles souvent courts.

Ce phénomène remarquable tient à la fréquence des « accidents » de la vie politique : résultats électoraux qui mettent le pouvoir entre les mains de gouvernements « forts » ou, au contraire, de gouvernements « faibles » ; vieillissement rapide des équipes gouvernementales, d'où la transformation des « nouveaux régimes » en « anciens régimes » ; cycles de jeunes et de vieilles bureaucraties, et ainsi de suite. À ces accidents de la vie politiques, il faut ajouter le rôle des slogans et des mythes politiques qui accentuent délibérément le caractère conservatiste ou progressiste d'un gouvernement et le fait que le débat politique porte davantage sur les slogans que sur les décisions et les actions politiques, d'où un effet supplémentaire d'amplification du conservatisme ou du progressisme selon les cas.

De tels écarts entre systèmes sociaux et systèmes politiques dans la direction et l'amplitude des changements dans la continuum conservatisme-progressisme constituent une des données majeures de la dynamique intersystémique. L'adage selon lequel « une société a le gouvernement qu'elle mérite » est sans fondement. Par ailleurs, une société serait toujours moins conservatiste ou moins progressiste que l'image politique qu'elle montre d'elle-même ne l'indique. Enfin, quand l'écart entre systèmes est très prononcé et qu'il n'est pas corrigé assez tôt, une reforme du système politique ou même une révolution politique peut être requise afin de rétablir l'harmonie entre les deux systèmes.

Léon DION
Département de science politique, Université Laval.